

Propriétaire-Gérant: ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant: ALFRED REBOUX

Abonnements: Trois mois... Six mois... Un an...

Abonnements: Trois mois... Six mois... Un an...

Les abonnements et les annonces... Les abonnés et les annonces...

Les abonnements et les annonces... Les abonnés et les annonces...

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du Journal...

ROUBAIX, LE 8 MAI 1881

DEPECES TELEGRAPHIQUES

L'EXPEDITION DE TUNISIE

Le conseil des ministres s'est réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Jules Grévy. La délibération a duré jusqu'à onze heures dix minutes.

Le coup décisif que le corps expéditionnaire est à la veille de frapper a été encore différé, par suite de la prolongation du siège de Bizerte.

NOTE OTTOMANE SUR LA QUESTION TUNISIENNE

Constantinople, 3 mai, 1881. Arrivé à Paris le 7 mai (11 h. matin). Mes différentes dépêches circulaires vous ont mis successivement au courant de l'état de choses actuel à Tunis et du point de vue auquel nous avons toujours envisagé cette question.

Cet appel est resté sans réponse, et nous nous voyons placés en face de la question de savoir si les puissances vont, à l'exception de leurs sentiments de justice et d'équité, persister dans leur attitude passive à cet égard.

Quant à nous, nous ne saurions voir d'un œil indifférent les événements qui se passent dans une partie des possessions de notre empire.

Le bruit court que M. de Noailles aurait remis au gouvernement italien une note au sujet des griefs qu'il aurait contre certains agents d'Italie en Tunisie.

L'opinion générale est que le rappel de M. Maccio est imminent. Le Popolo Romano, organe de M. Depretis, le seul journal qui, en ces circonstances, ait conservé son sang-froid, laisse entendre, dans un article publié ce matin, que l'idée de ce rappel est née en principe par certains membres du cabinet.

LES TRAITÉS DE COMMERCE

M. de Kennedy, du foreign-office, que le gouvernement anglais avait délégué à Paris pour ouvrir les négociations préliminaires du renouvellement du traité de commerce franco-anglais, a quitté aujourd'hui Paris, retournant à Londres après avoir eu une série de conférences avec M. Maréchal, directeur au ministère de l'Agriculture et du Commerce, et M. Mariani, directeur au ministère des Affaires Étrangères, assistés de M. Delcros.

LA DETTE PUBLIQUE. Tout le monde en parle, presque tous nous la payons, et très peu la connaissent.

Le successeur de M. de Girardin. M. Anatole de Laforce a reçu ce matin les députés du 11^e arrondissement venus lui offrir la candidature.

NOUVELLES DU MATIN

Affaires Tunisiennes

La situation du corps expéditionnaire reste la même. On attend une éclaircie du temps pour reprendre les opérations.

Plusieurs indigènes ont été surpris conduisant secrètement de la poudre. Ils ont été arrêtés.

LES MAIRES DE M. CONSTANS

Les choix de M. Constans, pour les maires et les adjoints n'ont pas toujours été heureux. Des plaintes et des réclamations ne cessent de lui arriver pour des actes reprochables d'arbitraire et d'illegalité.

LA PROTECTION AU MAROC

Un décret a paru ce matin à l'Officiel, concernant l'exercice du droit de protection au Maroc.

LA DETTE PUBLIQUE. Tout le monde en parle, presque tous nous la payons, et très peu la connaissent.

Le successeur de M. de Girardin. M. Anatole de Laforce a reçu ce matin les députés du 11^e arrondissement venus lui offrir la candidature.

NOUVELLES DU MATIN

Affaires Tunisiennes

La situation du corps expéditionnaire reste la même. On attend une éclaircie du temps pour reprendre les opérations.

Plusieurs indigènes ont été surpris conduisant secrètement de la poudre. Ils ont été arrêtés.

LES MAIRES DE M. CONSTANS

Les choix de M. Constans, pour les maires et les adjoints n'ont pas toujours été heureux. Des plaintes et des réclamations ne cessent de lui arriver pour des actes reprochables d'arbitraire et d'illegalité.

LA PROTECTION AU MAROC

Un décret a paru ce matin à l'Officiel, concernant l'exercice du droit de protection au Maroc.

ces obligations de l'Etat oscille toujours aux environs du milliard.

L'état de nos finances. Le ministre des finances a donné à la commission du budget quelques renseignements sur le budget en cours.

LE CLERGE FRANÇAIS ET SA POLITIQUE

« Il y a, dit un personnage de Shakespeare, deux manières de mourir de la vie: la honte et la mort, - shame, and death. »

La dette viagère, dont nous nous sommes réservé de parler, est la dette de l'Etat envers ses anciens serviteurs, pensionnés civils et militaires, et les vieillards, qui ont eu la prévoyance de s'assurer, par leurs versements antérieurs, une retraite pour leurs derniers jours.

LE CLERGE FRANÇAIS ET SA POLITIQUE

« Il y a, dit un personnage de Shakespeare, deux manières de mourir de la vie: la honte et la mort, - shame, and death. »

lous, dans l'accumulation des ruines qu'elle laisse après elle et dont le monceau s'accroît jusqu'au moment décisif, les éléments de cette restauration morale qui sera le premier et l'indispensable souci du gouvernement subséquent, quel qu'il soit.

L'incident est une conversation récente de Mgr Jacobini, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, lors de sa dernière visite au Président de la République.

LE CLERGE FRANÇAIS ET SA POLITIQUE

« Il y a, dit un personnage de Shakespeare, deux manières de mourir de la vie: la honte et la mort, - shame, and death. »

FEUILLETON DU 9 MAI

- 6 -

LE JOURNAL

D'UNE FEMME

PAR OCTAVE FEUILLET

IX

13 juillet

Depuis quelques jours, je n'ai pu trouver le courage de reprendre ma plume. Je ne sais ce qui se passe; je ne sais quel mauvais génie a touché le château de sa baguette, et y a subitement assombri tous les esprits, agité tous les caractères, et transformé tous les coeurs. — Hélas! excepté le mien.

Les premiers symptômes de ce bouleversement se sont manifestés, dans la soirée même qui m'avait laissé une impression si heureuse. — En fin, je me réveillai. Quand vous rejoigniez Cécile sous les tentures du salon, après m'être espérée de M. d'Elbis, je crus voir quelque chose de bon dans sa démarche, et je lui en demandai la raison. Elle se fit, suivant l'usage, un peu

prier pour me la dire; puis, comme j'insistais, elle m'entraîna sous les lilas, et me déclara, sur un ton de sérieux et d'importance fort extraordinaire dans sa bouche, que j'étais une mauvaise amie, que je négligeais complètement ses intérêts, que je trahissais sa confiance, que je m'amusais elle ne savait à quoi, pendant qu'elle restait en l'air entre ses deux prétendants dans une situation horriblement pénible et même ridicule. — Je courbai la tête sous cet orage, reconnaissant à part moi que j'avais un peu mérité ces reproches, et que, depuis quelque temps, je m'étais effectivement plus occupée de mes intérêts que des siens.

Je la calmai de mon mieux, en prétextant toujours l'embarras du choix, et en lui promettant d'avoir très-prochainement avec elle une conversation décisive où j'essayerais de fixer nos communes résolutions.

Il paraît que dans ce même moment une querelle beaucoup plus grave éclatait entre le commandant d'Elbis et M. de Louvercy.

tout témoignait d'une sorte de colère ou de douleur presque folle. On les vit ensuite traverser la cour en silence. M. d'Elbis soutenait M. de Louvercy, qui semblait marcher avec plus de peine que de coutume. Peu de minutes après, on venait chercher en toute hâte madame de Louvercy, parce que son fils était tombé dans une violente attaque de nerfs. A la suite de cet accident, il a été deux ou trois jours sans se réveiller.

M. d'Elbis, de son côté, nous a beaucoup délaissés pendant le même intervalle: il restait enfiévré toute la journée avec son ami, ou bien il courait les champs en sa compagnie, et nous ne l'apercevions qu'aux heures de repas.

Il était remarquablement triste et silencieux; son attitude à mon égard était embarrassée, son langage d'une froideur toute nouvelle et comme affectée.

clair que les torts sont de son côté. Mais quels torts ? Madame de Louvercy le sait apparemment, car elle est plus pensive qu'à l'ordinaire. Par contagion sans doute, M. d'Elbis certainement ressentit quelque contrariété très vive, qui d'abord dominé chez lui tout autre sentiment, et dont il se donna à secouer l'obsession.

Pour moi, je ne m'appesantirai pas sur ce que j'éprouve. — Je voyais dans le ciel parmi les astres, on m'a subitement coupé les ailes, et je suis tombée lourdement sur la terre. Voilà tout. — Je m'efforce d'oublier cette illusion radiieuse d'un instant: je ne le puis pas; je crains de ne le pouvoir jamais.

Ne me suis-je pas trop hâtée de désespérer ? Il me semble qu'après cette bourrasque mystérieuse tout rentre à peu près dans l'ordre accoutumé. M. d'Elbis avait certainement ressenti quelque contrariété très vive, qui d'abord dominé chez lui tout autre sentiment, et dont il se donna à secouer l'obsession.

et le divertit; il blâme et il aime ces caprices, ces espiègleries mêlées de grâces et de berisqueries auxquelles elle se complait.

Hier matin, par exemple, elle avait résolu d'essayer son fusil et son adresse dans le bois qui fait suite au parc. Nous l'avions tous accompagnée: M. d'Elbis, en sa qualité de militaire, avait été requis pour assister à cette dangereuse expédition. — Les lapins couraient dans le bois comme des souris dans un grenier.

Comme nous revenions gaiement de cette infructueuse campagne en suivant un chemin creux qui longe le bois, Cécile aperçut tout à coup, au beau milieu de ce chemin et devant la barrière d'un herbager, une de ces cruches de grès brun dans lesquelles on trait les vaches.

fermer la barrière, apparut brusquement dans le chemin. C'était une petite paysanne d'une dizaine d'années dont les cheveux d'un blond pâle étaient couverts d'une espèce de béguin. — Elle apercevant le désastre de sa cruche, la pauvre fillette leva et baissa les bras par un mouvement de profonde consternation; puis, après une pause de stupeur muette, elle fondit en larmes, en murmurant que sa mère allait la battre.

— Non ! non ! sois donc tranquille ! lui cria Cécile, — je vais te la payer, ton lait !

— Comme cela se trouve ! dit-elle. J'ai une soif de loup ! Elle se pencha, enleva avec précaution ce font de cruche, l'approcha de ses lèvres, et but le lait avidement; puis elle s'arrêta un peu pour reprendre haleine, et, voyant l'air d'admiration avec lequel nous la regardions tous, — car elle était tout à fait charmante avec son fragment de cruche à la main, — elle sourit de toutes ses fossettes : — Un Grouze ! — dit-elle. — Après quoi, elle se remit à boire. — Quand sa soif fut apaisée, il restait encore du lait dans le tesson. — Qui est-ce qui en veut ? demanda-t-elle. — M. de Valnesse le brun saisi le tesson